This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Parsley
1834
571

600007498Y

34.

571.

ESSAI

SUR

QUELQUES ZODIAQUES

APPORTÉS DES INDES,

Par M. de PARAVEY.

EXTRAIT DU NUMÉRO 42

(Décembre 1833)

DES ANNALES DE PHILOSOPHIE CHRÉTIENNE

Rue Saint-Guillaume, n. 23.

1834

571.

600007498Y

34.

571.

ESSAI

SUR

QUELQUES ZODIAQUES

APPORTÉS DES INDES,

Par M. de PARAVEY.

EXTRAIT DU NUMÉRO 42

(Décembre 1833)

DES ANNALES DE PHILOSOPHIE CHRÉTIENNE

Rue Saint-Guillaume, n. 23.

1834

571.

PARIS. — IMPRIMERIE DE MOQUET ET Cie,
Rue de la Harpe, n. 90.

Astronomie.

ESSAI SUR QUELQUES ZODIAQUES
APPORTÉS DE L'INDE.

Premier article.

La connaissance exacte de toutes les figures zodiacales prouve qu'elles ont toutes la même origine, et que cette origine prend naissance dans le centre de l'Asie. — Réfutation des théories de Dupuis, Volney et Fourier.

Les questions qui, par leurs racines les plus intimes, touchent à l'histoire de l'homme, ont de tout tems, et actuellement plus que jamais, intéressé les véritables philosophes. Parmi ces questions, s'il en est une qui présente des points de vue féconds en résultats positifs, c'est incontestablement celle qui tient à l'origine et à l'histoire du zodiaque, aussi bien qu'à la découverte des planètes, et au culte antique et presque universel qui leur a été rendu.

A la fin du dernier siècle, on a vu en France, les astronomes célèbres, *Bailly*, *Le Gentil*, *Lalande*, aussi bien que M. *Deguignes* le père, et *Court de Gébelin* savans dans une autre science, s'occuper avec détail, et avec plus ou moins de succès, de cette histoire du zodiaque et de celle des planètes qui le parcourent et y trouvent leurs stations. Au commencement du siècle actuel se sont formées les écoles encore puissantes en ce moment de *Dupuis*, *Volney* et *Fourier*, qui ont voulu rattacher tous les cultes à cette invention du zodiaque, et qui ont même cherché à établir que ses constellations, telles que

nous les connaissons, remontaient à plus de quinze mille ans avant notre ère.

Au sein de l'Académie des sciences, dès 1821, et en présence de M. le baron *Fourier* lui-même, nous avons renversé cette prétendue théorie qui aurait détruit non seulement toutes les notions les plus saines, acquises jusqu'à ce jour sur l'histoire de l'homme et de sa civilisation, mais encore les beaux résultats obtenus par M. *Deluc de Genève* et par M. le baron *Cuvier*, sur l'histoire du globe de la terre et des révolutions diverses que vient de subir tout récemment, pour ainsi dire, notre planète, comme le démontrent notamment les grottes à ossemens divers trouvées, il y a peu d'années, en Angleterre, et si bien *illustrées* par le docteur *Buckland*, professeur à Oxford.

M. le baron *Fourier*, après une opposition assez vive, finit par se rendre lui-même à nos raisonnemens, puisqu'il nous autorisa à publier, ce que nous avons fait en effet, que dans sa lettre à M. *Berthollet*, citée par le célèbre *Lalande* et réimprimée par nous [1], on lui avait fait parler d'une antiquité à laquelle il n'avait jamais cru; c'est aussi ce qui le détermina à ne pas publier les mémoires qu'il avait préparés, comme membre de l'expédition d'Égypte, sur les curieux zodiaques retrouvés dans cette antique contrée, royaume puissant des *Pharaons*, séjour de *Joseph* et de *Moïse*.

Lorsque, marchant sur les traces de l'ingénieux et savant docteur *Youny*, qui avait bien voulu nous adresser ses premiers essais sur la lecture *des hiéroglyphes*, M. *Champollion le jeune* [2] lut sur les murs mêmes des temples de *Dendera* et

[1] *Aperçu des Mémoires sur l'origine de la Sphère, et sur l'âge des Zodiaques égyptiens*, par M. de Paravey, Paris, 1821; et *Nouvelles considérations sur le planisphère de Dendera*, Paris, 1822.

[2] Isolées, les preuves de M. *Champollion* sur l'âge moderne des zodiaques, ne prouvent absolument rien : car on sent que les Romains rebâtissant les temples d'Esné et de Dendera, pouvaient y sculpter le zodiaque antique des temples précédens, mais jointes à nos preuves mathématiques, et aux assertions de M. Visconti, que M. Champollion aussi aurait dû citer, ses découvertes ont une *véritable force*, que les tentatives auxquelles on se prépare en ce moment ne pourront affaiblir.

d'*Esné*, où se voient les quatre zodiaques retrouvés en Égypte, les noms d'*Autocrator* (épithète spéciale de *Néron* sur ses médailles), et ceux de *Claude* et de *Commode* encore plus modernes, il ne fit que confirmer les résultats mathématiques et positifs, que, dès 1821, nous avions présentés à l'Académie des sciences de Paris, résultats qu'avaient admis, au nom de cette Académie, M. *Delambre*, le docte auteur de l'histoire de l'*Astronomie ancienne*, M. *Ampère*, le rival du célèbre *Ærstedt*, dans ses beaux travaux tout récens sur le magnétisme, et M. le baron *Cuvier*, si connu par son admirable *Discours sur la révolution de la surface du globe*, et par ses autres savans et éloquens écrits [1].

Mais, en établissant dans nos *mémoires* (encore manuscrits) qu'aucune des observations de solstice et d'équinoxe citées, soit dans les *Védas* des Indiens, soit dans les *Kings* des Chinois, ne remontait au-delà de l'an 2300 environ avant Jésus-Christ; nous n'avons pas prétendu, toutefois, assigner cette date à l'invention du zodiaque, pas plus qu'à celle de l'invention de tous les arts essentiels aux hommes, et notamment de l'écriture, bien que nous ayons cité l'opinion du grand *Newton* qui croyait à tort cette invention fort moderne.

Nous regardons au contraire cette invention de l'écriture, du zodiaque et du calendrier comme aussi ancienne que l'existence de l'homme sur le globe actuel. Et avec M. le baron Cuvier, nous fixons ici cette existence primitive de l'homme sur la terre à une date de *quatre à cinq mille* ans avant Jésus-Christ, époque où l'homme, suivant nous, fut créé avec toute sa beauté primitive et avec tout son génie investigateur, qu'aucune infirmité, qu'aucunes ténèbres n'avaient encore altéré ou obscurci.

Nous croyons que cette antique civilisation, qui a précédé le déluge, s'appuyait essentiellement sur l'invention de l'écriture hiéroglyphique, créée avec un art admirable par les premiers hommes, et dont de précieux débris existent encore sur les *briques de l'antique Babylone*, aussi bien que sur les

[1] Les *Annales* ont publié le rapport de ces trois savans sur l'ouvrage de M. de Paravey, dans le Numéro 19, tome 4, p. 39. (*Note de l'éditeur.*)

murs en ruine *des temples de l'Égypte*, et dans les bas-reliefs étonnans *de Palenqué en Amérique;* et ces assertions, nous ne les posons pas sans quelque certitude, puisque, depuis quinze ans et plus, nous étudions à la fois tous ces monumens si anciens, et à l'aide de livres, *qui leur sont contemporains*, livres que, jusqu'à ce jour, l'Europe connaissait à peine de nom.

On comprend que nous voulons parler ici des livres conservés en Chine, et dont la *Société asiatique de Londres* doit une si riche collection à l'illustre et savant traducteur du *Code des Mantchoux*, l'un de ses honorables vices-présidens [1]. Il a bien voulu récemment augmenter de plusieurs ouvrages très-précieux le nombre de ceux que nous possédions déjà, et nous devons ici lui en adresser publiquement nos sincères remercîmens Nous devons encore indiquer ici le savant secrétaire de la *Société asiatique de Londres* qui, avec une rare complaisance, nous prêtant les ouvrages précieux qui lui appartiennent sur la Chine, nous a mis à même d'établir les résultats que nous allons développer dans cet article. Nous discuterons en même tems les curieux zodiaques réunis dans les *Indes* et à *Ceylan* par le président *Jones* et sir Alexandre *Johnston*, et nous les comparerons à ceux de la *Chaldée* et de l'*Égypte*.

Voici les importantes questions qui vont faire la matière de nos recherches:

Y a-t-il eu un seul zodiaque primitif, et par conséquent un seul centre de civilisation pour les hommes avant le déluge, centre conservé encore après cette grande catastrophe? Quelles étaient les étoiles qui formaient principalement ce zodiaque antique? Le zodiaque primitif a-t-il été lunaire ou solaire, c'est-à-dire divisé en 28 ou en 12 constellations? Les planètes, qui devinrent bientôt l'objet d'un culte, ont-elles occupé, dans le système astrologique qui en dériva, un seul domicile, c'est-à-dire tel ou tel signe du zodiaque une fois fixé, ou ont-elles varié de domicile, selon les différens peuples et les époques diverses? Quelle origine plausible et naturelle peut-on assigner aux symboles actuels que nous employons pour indiquer, soit les planètes, soit les 12 signes du zodiaque solaire?

[1] Sir Georges *Staunton*, baronnet, membre du parlement britannique, et ancien résident suprême de la Compagnie des Indes à *Canton*.

Ces signes n'ont-ils pas été les mêmes chez tous les peuples et dans tous les tems, de même que de nos jours chez tous les peuples connus qui comptent par semaines, on voit les mêmes planètes, et *dans le même ordre que chez nous*, donner leurs noms aux mêmes jours de la semaine, de telle sorte que, par des calculs d'éclipses, établis à la fois pour les Indes et pour Paris, le célèbre géomètre M. *de Laplace*, a trouvé que le *jeudi* (*dies Jovis*), par exemple, était chez les Indiens et chez *les Chinois eux-mêmes* (dans leurs *Éphémérides*) le jour de *Jupiter* aussi bien que chez nous; que le jour de la planète *Vénus* ou le *vendredi* lui succédait, etc., etc.? Quelle source encore peut-on assigner au cycle usité dans toute la Haute-Asie, soit des 12 animaux marquant les années solaires, soit des 28 animaux répondant aux stations de la lune? Quels rapports enfin ont ces zodiaques, ces 28 stations de la lune avec le fabuleux *Bouddha* et ses 28 patriarches antiques supposés tous nés, comme lui, dans l'Inde?

Telles sont les questions principales que nous nous proposons de soulever dans ce *mémoire*, et qui feront peut-être accorder quelque intérêt à cet écrit, bien que rédigé fort rapidement et au milieu de beaucoup d'autres travaux.

On sent, indépendamment des recherches qui se font actuellement sur le bouddhisme, quelles conséquences importantes on peut tirer de ces diverses questions astronomiques; car elles peuvent servir à résoudre les discussions qui ont lieu en ce moment sur l'origine unique ou multiple des premiers hommes sur la terre.

Ainsi, dans un ouvrage dont il est surprenant que M. le baron *Cuvier* ait accepté la dédicace, et où nous avons l'honneur d'être attaqué, le naturaliste M. *Bory de Saint-Vincent*, entre autres idées fort singulières sur l'homme qu'il met au-dessous des plus vils animaux, prétend qu'il a existé primitivement au moins quinze races d'hommes diverses qu'il fait croître simultanément à peu près comme des champignons sur les principales chaînes de montagnes du globe; et dans des ouvrages d'un autre ordre, M. le baron *de Humboldt* semble établir que les divers centres de civilisation qu'il place à *Méroé*, à *Babylone*, en *Bactriane* et dans les *Indes*, sont arrivés

(chacun de ces centres de sciences suivant une marche distincte) à des résultats fort distincts et fort différens.

Il n'en est cependant rien, et ces différences apparentes que présentent par exemple les zodiaques des divers peuples, disparaissent pour peu que l'on approfondisse l'origine et la nature des signes divers de ces zodiaques.

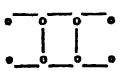
Ce fut un exemple de ce genre que nous avons mis autrefois sous les yeux du docte M. *Delambre*, *secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences*, qui l'ébranla singulièrement sur ces idées de civilisations diverses qu'il avait aussi partagées : et comme les zodiaques rapportés des Indes par MM. *Jones*, *Alex. Johnston* et M. *Raffles*, sont venus encore confirmer la force de nos premiers raisonnemens sur cet exemple cité à M. *Delambre*, nous prions l'honorable Société royale asiatique de Londres de nous permettre de développer ici, avec quelques détails, cet exemple spécial[1].

De l'identité des idées ou des symboles attachés aux mêmes signes du Zodiaque chez tous les peuples.

Comme il serait trop long de traiter ici de tous les signes du zodiaque, nous allons en choisir un sur lequel porteront toutes nos recherches : ce signe est celui de la *constellation des gémeaux*.

On sait que toute l'antiquité y a vu le symbole de l'amour et de l'amitié ; on n'ignore pas que les Grecs y plaçaient les deux frères si tendrement unis, *Castor* et *Pollux* : mais dans les zodiaques égyptiens, on voit dans ce signe, un *homme*, et une *femme* ; femme qui par fois, comme à *Denderah*, a une tête de singe ou de chat, et qui donne la main à cet homme en signe d'alliance et d'union : personnages déifiés ensuite, et où M. Champollion crut reconnaître le dieu *Soou* ou Hercule, et la déesse *Tafné*, sa sœur et son épouse. Or il est remarquable que dans l'ancien zodiaque indien publié par le président *Jones* (Mémoires de Calcutta), aussi bien que dans trois de ceux rapportés de *Ceylan* par sir *Alexandre Johnston*, ce soit éga-

[1] Cet article avait été composé pour être soumis à la Société Asiatique de Londres en 1831, et lui sera en effet adressé.

lement un homme et une femme, assis ou debout, et se tenant par le bras, qui répondent à ce même signe des *gémeaux*, ce qui semblerait leur assigner une origine égyptienne plutôt que grecque. Dans les *îles Carolines* au contraire, beaucoup plus loin à l'est, l'idée grecque se retrouve, puisque les étoiles des gémeaux y portent le nom d'astres des *deux amis*, comme on l'a constaté dans le voyage autour du monde du capitaine *Freycinet*. Les peuples de ces îles lointaines, très-habiles dans la navigation, ont une boussole divisée en douze rumbs de vent comme en Chine, et donnent aux étoiles qui règlent leur navigation périlleuse des noms qu'il serait fort important de recueillir en totalité. Sur un zodiaque tiré d'un manuscrit *javanais* de *Chéribon*, et publié par sir *Stamfort Raffles* dans son bel ouvrage sur *Java*[1], entre le *Cancer* bien reconnaissable et le *Taureau* à quatre cornes un peu défiguré, on voit au lieu *d'un homme et d'une femme*, ou *de deux frères réunis*, *deux papillons* à grandes ailes, peints de profil, et se cachant en partie l'un l'autre. Enfin dans les *planisphères chinois*, à cette constellation *des gémeaux et aux quatre étoiles des genoux, parallèles aux quatre étoiles des pieds* dans la sphère grecque, répond un astérisme qui offre cette figure tracée fort exactement dans le ciel par ces huit étoiles,  cette figure porte le nom hiéroglyphique *Tsing*, 井 nom désignant *deux poutres croisées par deux autres poutres*, et soutenant les bords d'un *puits*, dont cette constellation a le nom en effet.

Il semble absurde, au premier abord, de vouloir établir que

[1] Nous avons rapporté de Londres, et donné à la *Société asiatique de France*, qui en a fait à peine mention, un plâtre moulé avec soin sous nos yeux à Londres, d'une de ces coupes de Java, ornées extérieurement d'un zodiaque, et appartenant au riche cabinet de la *Société royale asiatique* de la Grande-Bretagne et d'Irlande, cabinet où nous avons reçu, nous le déclarons avec plaisir, toute espèce de facilité pour nos travaux, aussi bien qu'au *British Museum*, et au riche cabinet de la maison de la *Société des Indes*

les *deux frères du zodiaque* grec; *cet homme et cette femme, ou ces amans* des zodiaques égyptiens et indiens; ces *papillons* du zodiaque de Java; ces *poutres assemblées en croix*, 井 du planisphère chinois, expriment également, sous des symboles si divers, tous la même idée. Cependant rien n'est plus réel. D'abord *Plutarque* lui-même, *dans les premières lignes de son Traité de l'Amitié Fraternelle*, nous apprend qu'à *Sparte*, les Lacédémoniens honoraient *Castor* et *Pollux*, leurs dieux tutélaires, sous la forme de *deux pièces de bois parallèles* ||, jointes par deux autres pièces de bois en travers =, et produisant ainsi soit le signe 井 des Chinois, *soit* le symbole ♊ en abrégeant, symbole ♊ ou ♅ employé encore chaque jour, dans les *Éphémerides* et les *almanachs actuels* de l'Europe, comme hiéroglyphe du signe des gémeaux.

De nos jours, comme primitivement, les Chinois, de même que les anciens Spartiates et que toute l'Europe moderne, employaient donc pour représenter la station du soleil, entre le *taureau* et le *cancer*, un seul et même symbole, le signe ♊ ou ♅. L'*Égypte* elle-même, outre les figures de dieu et de déesse, données aux géméaux célestes dans ses zodiaques, employait aussi ce symbole ♊, dans le même sens; car dans le grand zodiaque trouvé à *Esné*, ou du moins dans le plus complet, les gémeaux, hommes et femmes, ont sur leur tête cet astérisme peint ****/****, c'est-à-dire les 8 étoiles de la constellation *Tsing* 井 de la Chine, telle que l'offrent les planisphères chinois du père *Grimaldi*, de M. *Réèves*, et les ouvrages les plus anciens d'astronomie chinoise. On remarque également dans ces ouvrages, que les 28 signes des stations de la lune s'y trouvent isolés, et détachés des autres constellations nord et sud, comme on peut le voir dans le *San-tsay-tou*, ou l'*Encyclopédie chinoise*, existant à Paris et à Londres.

L'on sait, d'ailleurs, par les belles recherches de M. le docteur *Young*, confirmées par son savant ami M. *Wilkinson*,

dont on attend le retour prochain d'Égypte, et par M. *Champollion le jeune*, que dans tous les monumens égyptiens, le symbole ☥, qui se prononce *mai*, ou *mei*, et qui y est sans cesse employé, signifie toujours, *aimé*, *chéri*, *aimant*. On le trouve, par exemple, usité dans ce sens, dans le cartouche portant le nom propre de *Rhamsés le grand*, (qu'on suppose être le *Sésostris* d'Hérodote), dans lequel au dessus du nom *Rhamsés*, se voit le titre figure qui se traduit constamment par *aimé ou chéri* ☥ (*mei*) *d'Amon* ou du Dieu *Amon;* de sorte qu'en Égypte comme à *Sparte*, comme chez nous, le signe ☥, imitant exactement l'*astérisme* encore usit- en *Chine* pour la constellation des *gémeaux*, ou des *amis, de amans*, était le symbole non seulement de cette constellation mais encore des idées d'*amour* et d'*union*.

Mais si l'on nous accorde cette singulière coïncidence entre l'*Egypte*, la *Chine*, la *Grèce*, et l'*Europe moderne* elle-même, on voudra peut-être nous objecter *ces papillons* qui, à *Java*, avons-nous dit, sont l'image du signe des gémeaux, et semblent offrir une toute autre idée; rien cependant ne serait moins fondé.

En effet, tous les peintres, tous les statuaires, encore de nos jours, nous représentent *Psyché* et l'*Amour*, avec des *papillons* posés sur le front, ou avec des *ailes de papillon;* ils suivent en cela les anciennes idées égyptiennes. Ce fait est prouvé par le savant M. *Reuvens* qui, dans sa lettre, datée *de Leyde*, 1830, et adressée à un littérateur de Paris, décrivant divers papyrus égyptiens, que possède en écriture bilingue le musée de *Leyde*, nous apprend, dans la traduction qu'il donne de l'un d'eux, que l'*amour* était invoqué et figuré en Egypte, *sous la forme d'un enfant, avec un arc, des flèches, sept pommes de pin et un papillon;* les Egyptiens représentaient donc *l'amour* sous la forme d'un *papillon;* il n'est donc pas étonnant que ce symbole remplace les deux *amans* dans le zodiaque de Java du manuscrit de *Chéribon*.

En agissant ainsi, les Javanais traduisaient l'antique hiéro-

glyphe usité jadis *en Egypte* et *aux Indes*, et encore de nos jours *en Chine* et *au Japon*, l'hiéroglyphe 蝶 *Sie*, nom du *papillon*, en chinois; formé de la clef 虫 *Tchong*, celle des *insectes*, et du groupe 燮 *sie*, ou 燮 *sie*, qui signifie *unir, ensemble, concorde*, et se compose du symbole 火, *feu*, deux fois répété, du symbole 又 *yeou*, des *mains jointes* en signe *d'alliance*, et de la clef des *paroles* 言.

Toutes ces images, représentant, suivant les Chinois et les Japonais actuels, cette espèce de *papillons* à ailes tachetées de feu, qui voltigeant toujours *deux à deux*, *sans jamais se séparer*, ont été l'emblème de *deux amans unis par un amour indissoluble*.

De là, dans les *cérémonies du mariage*, *au Japon*, ces *paranymphes*, ou ces *amis* et ces *amies* des deux époux, ornés d'*ailes* semblables à celles de ces *papillons*, nous dit M. *Titingh* [1], dans ses travaux malheureusement incomplets encore, sur ce lointain pays, où se sont réfugiés tant de débris de l'Egypte antique. De là à la Chine, ces *coupes* ornées de *papillons* de la même espèce, dans lesquelles, quand un mariage est célébré, un jeune homme appelé le *papillon mâle*, et une jeune fille, que l'on nomme le *papillon femelle*, versent aux nouveaux époux le *zakhi*, ou bière forte, vin de riz, qui forme la principale consécration des mariages chinois.

Les idées d'*amour*, d'*union constante*, de *mariage*, d'*harmonie* se rattachent donc chez tous les peuples anciens et modernes et sur toute la terre, à cette *constellation des gémeaux* et au *mois solaire* qui y répond, et qui en français a conservé le nom *copte* lui-même *Mai;* nom déduit, nous le

[1] Voir *Noces et funérailles des Japonais*, collection coloriée des peuples divers de M. Neveu, libraire *Passage des Panoramas*.

savons, d'autres racines latines et plus modernes par certains auteurs, mais qui d'après la généralité même de la démonstration que nous venons d'établir, ne peut avoir été tiré que du nom égyptien, *mai* ou *mei*, *amour*, *aimer*; ce mois étant celui où toute la nature semble contracter un *hymen universel*, et célébrer de nouvelles *amours*.

Il est même à remarquer que ce monosyllabe copte *mei* entre dans les principales langues, pour exprimer encore actuellement ces idées d'*amour* ou d'*union*. *Mihr*, en ancien persan, suivant le docteur Hyde, signifie *amour*; *Mithra* a le même sens en sanscrit; *Amicus* en latin et *Ami* en français, présentent la même idée. Ce monosyllabe se retrouve même dans le chinois moderne, langue où, *mieou*, 繆 *amis intimes*, semble primitif d'*Amicus*, ayant pu se dire *mikeou*, *mikeou tse*. (Tse est une explétive ajoutée à une foule de noms et qui n'en change pas le sens en chinois). Il entre même dans le nom que les latins ont donné au signe des gémeaux, qu'ils appellent *Gemini* et dans le nom indien *Mithouna* de ce même signe, qui signifie *couple*, l'*amour* supposant la *dualité*.

Formes, idées et sons, tout ici est donc identique; et quand certains zodiaques, comme un de ceux de l'ouvrage publié par M. *Upham* sur le *bouddhisme*, offrent pour ce signe un *homme jouant d'une sorte de guitare*, ou dans les coupes zodiacales de Java, rapportées par M. *Raffles* et par sir *Alex. Johnston*, *une lyre* à la place des *gémeaux*; ces instrumens harmonieux peignent encore l'*union*, l'*accord*, l'*harmonie* de *deux ames*, sous une autre forme.

Il n'est pas même jusqu'à *l'arc* qui répond à ce signe dans le *zodiaque* lunaire des *Indous*, publié par le président *Jones*, ou la *flèche*, qui est son symbole dans le *zodiaque chaldéen*, *illustré par Hager*, et qui se trouve sur la *pierre ovoïde*, rapportée des bords du Tigre et de la Chaldée par M. *Michaux* le naturaliste, pierre déposée au cabinet des médailles à Paris et dont la Société asiatique de Londres possède un plâtre fort curieux, qui ne rappelle ici l'*amour* sous un autre symbole universellement connu. M. *Reuvens*, dans sa *lettre* précédemment

citée, nous assure que ce symbole était reçu en Egypte même.

Une *coupe* pouvait également être donnée comme symbol de l'*amour;* elle se trouve en effet parmi les noms donnés à certaines des nombreuses étoiles des *Gémeaux* de la sphère des Chinois. Elle rappelle les *coupes* de vin présentées aux *nouveaux époux* dont nous avons parlé précédemment.

Les symboles pouvaient donc varier, puisque les *dieux des gémeaux* étaient ornés de tous ces attributs divers, mais tous ils exprimaient cette même idée d'*amour;* tous ils sortaient d'un même centre de civilisation, et c'est là ce que nous voulions principalement établir.

Nous pourrions faire la même chose pour plusieurs autres *signes* du zodiaque; et, dressant le tableau comparatif des 28 *constellations* chez tous les peuples qui ont eu un zodiaque *lunaire* et *solaire*, montrer sur le *scorpion* par exemple, que les étoiles de son *cœur* et de sa *queue* chez tous les anciens peuples, furent appelées le *cœur* et la *queue;* ce qui suppose ce signe du zodiaque *solaire primitif*, également usité chez tous les peuples de l'Asie et puis ensuite coupé en deux ou trois parties, quand postérieurement on a établi le *zodiaque lunaire* divisé en 27 ou 28 stations, pour répondre à la révolution de la lune, qui a lieu en 27 ou 28 jours. Nous pourrions faire voir que le *vase du verseau* est aussi indiqué à la même place, et comme une *coupe* ou un *vase*, chez tous les peuples, et montrer également dans tous les zodiaques connus, un *poisson* ou *plusieurs poissons*, pour les étoiles qui répondent à ce signe dans les *zodiaques lunaires*.

Nous pourrions enfin, si nous entrions dans la discussion approfondie des 28 constellations conservées dans la sphère si curieuse et si complète des Chinois, montrer qu'avec un déplacement de 180°, les signes mêmes du zodiaque des Grecs y sont encore figurés. En effet, l'*épi de la vierge*, qui est l'opposite à 180° environ de distance de la *corne du bélier*, et se lève quand il se couche, et *vice versa*, est appelée 角 *kio* ou la *corne*, dans la sphère chinoise; tandis que la tête du *bélier* des Grecs y est nommée 婁 *léou*, c'est-à-dire *la femme* 女

qui porte sur la tête des *gerbes* ou des *épis* 米. Nous établirions la même chose pour les signes du *lion* et du *verseau*, opposés aussi de 180°. La *coupe* ou le *vase du verseau* des Grecs répondent dans la sphère chinoise à la constellation 酒 *tsiéou* 旗 *ky* placée dans les étoiles ξ, ψ, ω du *lion*, c'est-à-dire à l'*étendard ky*, de la coupe 酒 *tsiéou*, formée de vase 酉 et 氵 *eau*; tandis que le *lion* ou le *tigre* du zodiaque grec, se retrouve dans la sphère chinoise, placé 180° à l'opposite, dans les étoiles α du *petit cheval* et β du *verseau*; et y porte le nom 虛 de *hiu*, où se voit le symbole 虍 *hou*, du *tigre* ou du *lion*.

Mais ces discussions nous mèneraient beaucoup trop loin; nous devons seulement remarquer que le déplacement de six signes ou de 180° est très antique, puisque la constellation *hiû*, par exemple, est indiquée dans le *chou-king* parmi les solstices et équinoxes établis par l'empereur *Yao*, sous lequel les Chinois mettent leur déluge; solstices et équinoxes qui ont été calculés par le savant astronome le père Gaubil, pour l'an 2300 environ avant notre ère. Cette constellation semble aussi citée dans les *Védas*, sous le nom de *sravishtha* ou de *dhanishtha*, pour une époque de 1845 ans avant Jésus-Christ, comme nous l'établirons ci-après.

Nous devons ajouter en outre que ce déplacement bien constaté réduit tout naturellement de 12,960 ans, cette antiquité exagérée de 15,000 ans, que M. le baron *Fourier*, d'après MM. *Dupuis* et *Volney*, voulait donner au zodiaque, et que soutiennent aussi MM. *Jomard*, *Francœur* et quelques autres.

Ces savans n'avaient pas voulu remarquer que, comptant par mois lunaires, les *Indiens* par exemple, de même que les *Coptes*, nomment *tchitra*, ou l'*épi* (*l'épi de la vierge*), le mois où le soleil est dans le *bélier* ou *asouini*, c'est-à-dire à six signes plus loin, et qu'ils appellent *critica* ou les *pleyades*, le

mois où le soleil est dans le *scorpion* également à 180° à l'opposite.

C'est cette erreur qui, leur faisant admettre une précession de sept signes dans le zodiaque, les obligeait à donner 15,120 ans d'antiquité de plus aux monumens égyptiens.

Plutarque vient à l'appui de nos observations, lorsque, dans son traité d'*Isis et d'Osiris*, il nous apprend que les anciens Égyptiens honoraient *athyr* ou le *taureau* pendant le mois d'automne, tems où le soleil était cependant dans le *scorpion*, signe qui lui est opposite. On voit donc comment cette transposition de signes, opérée dans l'antique sphère babylonienne et retrouvée chez les Chinois, a donné naissance à cette chronologie fausse que veulent établir pour l'Égypte [illegible] quelques savans, et comment une étude plus exacte en donne l'origine, et fait disparaître cette *précession* et cette antiquité de 15,000 ans, imaginées par MM. Dupuis et Volney. Leurs raisonnemens s'évanouissent devant les faits que nous venons de constater.

Ainsi, outre les identités que nous avons établies ci-dessus entre les constellations des anciens *Égyptiens* et celles des *Chinois*, nous trouvons encore ici que ces derniers peuples ont également connaissance de celles qui étaient usitées chez les Chaldéens et chez les Grecs, et nous en concluons encore qu'il n'a existé qu'un seul et même centre de connaissances et de civilisation pour tous ces peuples.

Mais nous devons signaler encore, en *Egypte* comme chez les *Mongols*, un fait très-remarquable. Le planisphère de *Dendera*, actuellement placé dans une des salles de la bibliothèque du roi, à Paris [1], présente d'une manière très-évidente, les 12 signes du zodiaque des *Grecs* ou des *Chaldéens*, tels que nous les employons encore actuellement; tandis que les constellations *extra-zodiacales* peuvent à peine se reconnaître, et n'ont pu être interprétées que par la comparaison approfondie que nous en avons faite avec la sphère de la Chine, en 1820 et 1821.

[1] Voir la *lithographie* qui représente ce zodiaque dans notre cahier de juillet dernier, numéro 37, page 80.

Ainsi, la constellation de *Syrius*, si remarquable, y est remplacée, dans la partie inférieure, par une *femme qui tire de l'arc*, et par un *oiseau* sur une *base*, figures que l'on ne voit nullement dans la *sphère grecque*, mais que nous avons retrouvées *exactement à la même place* dans la *sphère des Chinois*, qui d'ailleurs a conservé à la belle étoile de la tête du *grand chien*, dite *syrius*, le nom de l'étoile 狼 *lang*, ou du *loup doré*, *le chacal oriental*.

Il semble, d'après cela, que les Égyptiens avaient reçu leurs constellations zodiacales et celles du nord et du sud situées autour du zodiaque, en des tems différens et de peuples divers; or la même chose se représente aussi dans la sphère actuelle des *Mongols*, telle qu'on peut la voir traduite dans les *Mines de l'Orient*, par M. Abel Rémusat.

Toutes les constellations *extra-zodiacales* y portent en *Mongol* des noms qui sont la traduction exacte et complète des noms des mêmes constellations dans la sphère *chinoise ;* mais les 28 constellations lunaires, c'est-à-dire *celles du zodiaque*, déifiées sans doute dès-lors par les *Mongols*, y gardent les noms qu'elles portent dans les *Indes*, et répondent d'ailleurs aux mêmes étoiles que les constellations des planisphères antiques des Chinois.

Nous avions signalé ce fait important dès 1821, au savant M. *Delambre*, et nous nous en étions servi pour rectifier les assertions du président *Jones*, sur la date des colures indiqués dans les *Pouranas* et dans les *Védas*, par le nom de certaines *constellations indiennes*.

Bien qu'il existe dans l'Inde des *descriptions du ciel*, énumérant non seulemeut les astérismes du zodiaque, mais encore les constellations extra-zodiacales nord et sud; et bien que le président *Jones* lui-même, ait remis à M. *Davis*, (comme il le dit en plusieurs endroits de ses œuvres), une *uranographie indienne* de cette nature, jusqu'à ce jour, l'Europe savante ignore encore le nom de ces constellations indiennes extra-zodiacales et leur position précise, et ne connaît guères que les noms des belles étoiles de *canopus*, et de *syrius*, ainsi que quelques autres du nord; telles que la grande ourse ou chariot.

Cette ignorance laisse une lacune très-fâcheuse dans nos